



Terre & Nature
1003 Lausanne
021/ 349 40 72
www.terrenature.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 23'902
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 676.004
N° d'abonnement: 1096783
Page: 14
Surface: 86'637 mm²

DIANE MAÎTRE La biologiste a mis au jour la «forêt» s'épanouissant au fond du Léman



À la fin de ses études, la biologiste Diane Maître a rejoint l'Association de sauvegarde du Léman et a réalisé pour elle un herbier didactique des plantes sub-lacustres.

© EDDY MOTTAZ



Terre & Nature
1003 Lausanne
021/ 349 40 72
www.terrenature.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 23'902
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 676.004
N° d'abonnement: 1096783
Page: 14
Surface: 86'637 mm²

La Genevoise Diane Maître vient de réaliser un herbier des plantes aquatiques du plus grand lac suisse pour le compte de l'Association de sauvegarde du Léman.

Entre les characées et les potamots, on découvre les délicates cornifles, les myriophylles ou encore les élodées. En feuilletant l'herbier de Diane Maître, on se rend compte qu'en fait, le fond du Léman n'est pas un sol aride, il est en réalité tapissé de plantes. Cet été, la biologiste, tout juste diplômée de l'Université de Lausanne, s'est mise au service de l'Association de sauvegarde du Léman (ASL). Cette dernière en a profité pour lui donner une mission: inventorier les plantes aquatiques du plus grand lac d'Europe. C'est dans cette forêt aquatique que se cachent les poissons et les insectes, mais aussi qu'ils se nourrissent ou se reproduisent. Notamment les ombres, poissons auxquels Diane Maître a consacré sa thèse, analysant l'influence des œstrogènes présents dans l'eau sur leur croissance. «C'est très difficile de trouver un emploi lorsque l'on est biologiste, note la jeune femme de 26 ans. On nous pousse à faire du bénévolat et comme j'aimerais œuvrer pour la protection de l'environnement, travailler pour l'ASL était idéal.» Ni une, ni deux, Diane Maître passe son été à repêcher, à l'aide d'un grappin, les plantes poussant jusqu'à 10 m de profondeur depuis un bateau. Elle ramasse aussi celles échouées sur la rive, extirpant avec délicatesse les plus beaux spécimens d'amas verts, en tentant de ne pas les casser. Les enfants participant au baptême de plongée de l'association, cet été, lui donnent un

coup de pouce, lui amenant des plantes arrachées avec leurs racines. «J'ai pu identifier dix espèces sur les 21 que compte le Léman, dont une cornifle, c'est assez rare.»

Méthodologie à apprendre

Pour réaliser son herbier, elle a dû potasser des ouvrages de botanique – un plaisir puisque «les plantes sont la base de la biologie!» – et se renseigner sur la meilleure méthode pour conserver ces végétaux,

parfois très odorants. «Il fallait changer souvent les buvards sur lesquels ils séchaient, parce qu'ils étaient détremés. Mais aussi veiller à nettoyer les plantes pour qu'elles gardent leurs couleurs et ne deviennent pas grisâtres, ce qui arrive

lorsque la fine couche minérale qui les recouvre sèche.» Un mois plus tard, elle présente ses fiches décrivant ces plantes des profondeurs, dont on ignore l'existence. Elles se révèlent être d'une grande finesse, semblant très fragiles. Moins complet et détaillé que l'herbier du Jardin botanique de Genève, l'ouvrage de référence selon elle, le sien a avant tout une vocation pédagogique. Il s'est retrouvé sur les stands de l'ASL, mais aussi entre les mains des enfants. «On leur apprend qu'ils ne se prennent pas les pieds dans des algues quand ils nagent dans le lac, mais dans des plantes. Ce n'est pas la même chose: ces dernières font des fleurs et des fruits. Et du coup, c'est marrant, quand les enfants savent qu'il ne s'agit pas d'algues, elles deviennent moins dégoûtantes pour eux.» Son second herbier, consacré à la flore des rivières cette fois, devra attendre encore un peu. Comme son brevet de plongée. Elle qui

avoue ne pas être à l'aise dans l'eau avait décidé de le passer. C'était avant de décrocher un stage cet automne à la Maison de la Rivière de Tolochenaz (VD), où elle peaufine sa pédagogie.



Terre & Nature
1003 Lausanne
021/ 349 40 72
www.terrenature.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 23'902
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 676.004
N° d'abonnement: 1096783
Page: 14
Surface: 86'637 mm²

multiples talents

Relever de nouveaux défis ne lui a jamais fait peur. Au contraire, la jeune biologiste, adepte de la randonnée et fourmillant de projets, estime que cela la stimule. Elle sait ce qu'elle veut et ce qui ne lui convient pas. C'est le cas notamment de l'étude comportementale des chevaux au Haras national, que cette ancienne cavalière a finalement abandonnée, préférant se lancer dans la conservation des espèces. Durant son cursus, elle n'a pas hésité à participer à plusieurs études, dont le comptage des chauves-souris, des animaux fascinants qui jouent un rôle fondamental pour notre écosystème. «Ces dernières années, j'ai essayé d'en apprendre un maximum. On n'est pas là pour ne rien faire!» C'est cependant lors d'un stage au Service de l'écologie de l'eau à Genève qu'elle a un déclic: elle choisit de se consacrer à l'analyse de l'eau. Mais sur le terrain, pas en laboratoire. «La recherche est un monde à part, compétitif et avec beaucoup de pression, ce n'est pas agréable.» Elle n'exclut pas de rejoindre un jour la Finlande pour participer à des études sur les truites. Impossible pour elle de rester les bras croisés, dans l'attente de son travail idéal, un poste dans un bureau de l'environnement. «J'ai toujours aimé comprendre comment fonctionnent les écosystèmes, mais je souhaiterais aussi que mon travail ait un impact sur la société.»

Si elle confie apprécier se ressourcer le

week-end sur les berges de l'Aire revitalisée dernièrement, Diane Maître ne cache pas qu'elle savoure aussi sa vie de citadine la semaine à Lausanne. Grande pianiste – avec un attrait particulier pour les œuvres classiques de l'époque romantique –, elle ne pourrait se passer de la musique. Elle a même eu peur d'avoir perdu son talent, ayant dû mettre le piano de côté le temps de ses études, ce qui n'a heureusement pas été le cas. «Jouer du piano est excellent pour la mémoire. Et même après deux ans sans en faire, mes doigts savaient sur quelle touche aller, c'est impressionnant. Cela me permet aussi de me vider l'esprit, c'est magique.»

CÉLINE DURUZ ■

+ D'INFOS www.asleman.org;
www.maisondelariviere.ch

EN DATES

- **Avril 2012** Elle réussit son certificat de piano au Conservatoire de Genève.
- **Août-octobre 2013** Stage au Service de l'écologie de l'eau à Genève, principalement dans le contrôle de la qualité de l'eau des rivières. C'est le déclic: elle est désormais convaincue de vouloir travailler dans ce domaine.
- **Février 2016** Obtention du Master en comportement, évolution et conservation à l'Université de Lausanne.